

shows how Apuleius' verse quotations in the *Florida* and *Apologia* serve to define his speeches as philosophical, specifically Platonic, discourse.

Part IV, "Speeches in Philosophy", consists of two chapters. "Teaching philosophy, a form or function of Roman oratory: Velleius' speech in Cicero's *De natura deorum*" by Carl Joachim Classen demonstrates how Cicero presents a negative picture of Epicureanism by exploiting the unreliability of oratorical form. Harry Hine's paper, "The form and function of speech in the prose works of the younger Seneca", discusses the methods of quotation used by Seneca, drawing attention to the difficulty of distinguishing between Seneca's own voice and speech or text of others, and between the oral and the written, in general.

Since speeches formed an integral part of historical writing in antiquity, speeches in history present a particular and much-discussed problem of their own. These issues are dealt with in the five contributions of Part V, "Speeches in Historiography". William W. Batstone ("Catiline's speeches in Sallust's *Bellum Catilinae*") demonstrates how speech in history performs a different function with respect to Catiline and Sallust himself. "Speech and silence in Caesar's *Bellum Gallicum*" by Christina Shuttleworth Kraus interestingly shows the way in which Caesar is also able to understand and exploit the effectiveness of silence. Christopher Smith's paper, "Rhetorical history: the struggle of the orders in Livy", illustrates the way in which Livy uses the various forms of speech in the first decade of his history. "Oratory in Tacitus' *Annals*" by Roland Mayer explores the relationship between narrative and formal speech, showing how oratorical form can be used as a means of calling into question what is said. "*Aliena facundia*: Seneca in Tacitus" by A.J. Woodman explores the language of Seneca's speech to Nero and Nero's reply to Seneca, showing that in a speech attributed to Seneca Tacitus deliberately avoids echoing Senecan language; Tacitus' tactic was to create a new voice that is distinct from Seneca's own voice (and evidently from Nero's voice too) and common to both Nero and Seneca.

The fact that some of the papers in this volume discuss fairly broad themes, while some others deal with quite specific details does not harm its theme but rather illustrates its multidimensional character. All the papers are interesting and well written; the reader appreciates the quotations, also translated into English, and appendices that present the original texts relevant for the discussion. The volume largely achieves the target set for it by Berry and Erskine in the introductory chapter, namely "to illustrate some of the ways in which the notion of form and function can be used as a tool for investigating the relationship between the form of the speech and the job which the speech is designed to do" (p. 17).

*Raija Sarasti-Wilenius*

FREDERICK JONES: *Virgil's Garden. The Nature of Bucolic Space*. Bloomsbury, London – New York 2011. ISBN 978-1-4725-0445-6. 204 pp. GBP 17.99.

L'ouvrage de Frederick Jones, *Virgil's Garden; the nature of Bucolic space*, évoque la notion de "l'espace bucolique" dans les *Églogues* de Virgile (connus également sous le nom "*les Bucoliques*"). Sont également traitées les questions concernant la complexité de ce terme, ainsi que les relations qui existent entre les *Églogues* et les œuvres d'autres poètes.

La poésie de la période du règne de l'empereur Auguste est très souvent vue comme une poésie statique et bien établie. Elle est usuellement définie par des genres (satire, élégie, didactique, bucolique, lyrique etc.) qui occupent leur propre "espace" dans le champ littéraire. Selon l'image, ces genres auraient eu des formes figées résistant à tout changement, et pour cela, un "candidat poète" de cette période n'aurait eu qu'à en choisir un, et les "règles" du genre auraient alors guidé sa création littéraire. Cette image n'est pas tout à fait erronée. Les poètes de l'époque renforcèrent cette impression en définissant leur poésie par des genres et par une constante mise en relation de leurs œuvres avec celles d'autres poètes, contemporains et antérieurs. Malgré cela, cette image est une simplification; les différents genres poétiques de la période ne naquirent pas "tout faits", ni n'évoluaient indépendamment, ni sans l'influence des autres genres. Il en est également ainsi de la poésie qui s'inspire de la vie idéalisée des bergers, la poésie généralement qualifiée de "bucolique".

Les *Églogues* virent le jour vers l'an 40 avant notre ère. À l'époque, cette œuvre de Virgile était quelque chose d'original dans le champ littéraire à Rome et en latin. Malgré leur originalité, les *Églogues* puisèrent dans la littérature antérieure et se définirent comme "bucolique" en faisant de nombreuses allusions aux œuvres grecques préexistantes, notamment à celle de Théocrite. Les noms des personnages et leurs occupations, ainsi que la flore et la faune, qui se trouvent dans l'œuvre de Virgile sont fréquemment les mêmes que ceux qui sont présents dans les poèmes de Théocrite.

"Espace bucolique" est un terme à double sens, ce qui se manifeste dans le fait qu'il renvoie non seulement à un espace occupé par les *Églogues* dans le champ littéraire, donc à ce que l'on peut appeler "espace extérieur", mais également à cet "espace" qui est englobé *dans l'œuvre*. Ce dernier, que l'on peut nommer "espace intérieur", consiste en de la flore, de la faune, des caractéristiques géographiques, des personnages typiques de cette littérature, etc., donc de tout ce qui forme "l'univers bucolique". Les deux espaces n'étant pas isolés l'un de l'autre, la distinction entre l'espace extérieur et intérieur est loin d'être simple. Par ex. les *Églogues* de Virgile sont un "chant bucolique" (dans l'espace extérieur), mais les personnages des *Églogues* font aussi des chants bucoliques (dans l'espace intérieur). En outre, il existe une certaine circularité entre ces deux espaces: les chants bucoliques des bergers sont ceux que Virgile fait chanter à ses personnages dans son propre "chant bucolique".

L'espace bucolique contient également des éléments qui ne sont pas distinctement bucoliques, ce qui signifie que l'espace bucolique est défini non seulement *par intérieur* mais aussi *par extérieur*. Bien que Rome ne fasse pas partie de l'espace bucolique à proprement parler, elle fait partie du monde des *Églogues*. Rome, appartenant à l'espace extérieur, représente quelque chose de lointain et peut-être de quelque peu hostile pour les personnages des *Églogues*, les bergers. Cependant, Rome est la ville où les *Églogues* furent écrites et présentées, aussi bien que le lieu où se trouvait leur public. La circularité, ou une sorte d'*autoréférence*, se manifeste dans le fait que Virgile fait voir Rome à son public romain, par les yeux des bergers, *à Rome*.

Il existe également une relation entre l'espace bucolique et les jardins; cette relation donne des éclaircissements sur le titre de l'ouvrage qui, en mettant en parallèle le terme "*garden*" (jardin) avec le terme "*bucolic space*" (espace bucolique), peut susciter de l'étonnement. Toutefois, il est à noter que les deux sont des représentations artificielles de la nature et, selon l'auteur, le public peut "entrer" dans l'espace bucolique comme il peut entrer dans un jardin.

L'ouvrage examine tout d'abord le "paysage". Le paysage des *Églogues* est rural, les personnages qui y vivent sont des bergers, les animaux et les plantes qui s'y trouvent, pour la plupart,

ne présentent aucun danger pour l'homme. En général, le paysage correspond au monde idéalisé de l'Âge d'or mythique (cf. Hésiode). En outre, il existe des correspondances entre le paysage des *Églogues* et les paysages dans l'œuvre d'autres poètes (Lucrèce, Horace, etc.). Ensuite, les éléments ci-dessus évoqués (flore, faune, habitants, etc.), qui définissent l'espace bucolique, sont étudiés en plus grand détail.

La flore consiste généralement en des espèces qui sont, d'une façon ou une autre, utiles pour l'homme: par ex. les arbres offrent l'ombre et leur bois sert à fabriquer des instruments musicaux. De plus, il existe des relations entre le monde végétal des *Églogues* et les peintures que l'on voit aujourd'hui à Pompéi.

Si l'on compare la faune des *Églogues* avec les connaissances qu'avaient les Romains sur les animaux du monde qui leur était connu (par expéditions militaires, par administrations provinciales, etc.), elle est quelque peu restreinte. La faune consiste principalement en des animaux domestiqués, bien que les animaux sauvages aient leur place dans les *Églogues*. Comme c'est le cas de la flore, il existe des ressemblances entre la faune et les peintures.

Par la suite, l'ouvrage traite les toponymies, les aspects climatiques, temporels et géographiques, même les aspects géologiques sont traités. Les *Églogues* contiennent des toponymies qui sont spécifiquement bucoliques (Arcadie), ainsi que des toponymies qui ne le sont pas (Rome). L'espace temporel n'est que vaguement précisé, cependant l'hiver est quasiment absent. Le régime des personnages, le végétarisme inclus, leurs demeures et leurs occupations sont aussi examinés. En ce qui concerne les noms propres, leur répertoire consiste en des noms "théocritiens" et des noms connus du public (poètes, hommes politiques). Une question intéressante se pose concernant le poète lui-même: dans quelle mesure Virgile est-il "présent" dans les *Églogues*, "caché" derrière les personnages?

L'avant-dernière partie traite les rapports entre le réel et la représentation. Rome, les Romains et les réalités politiques (par ex. les confiscations des triumvirs) étant présents dans les *Églogues*, la frontière entre les deux devient parfois floue. La conclusion de l'ouvrage donne plusieurs points de vue sur l'œuvre de Virgile, bien que, à en croire l'auteur, toutes ces approches ne soient pas tout à fait originales.

L'ouvrage n'arrive pas toujours à bien développer ses thèmes; soit les digressions rompent le sujet, soit les passages ne sont que des énumérations qui, de surcroît, rendent la lecture quelque peu fastidieuse. En général, la construction des chapitres pourrait mieux s'organiser. Il y a aussi de la répétition, et parfois, les conclusions sont, dans une certaine mesure, évidentes. La conclusion de tout l'ouvrage n'est qu'une énumération. Les trois images en noir et blanc au début du livre sont quelque peu floues et auraient méritées une meilleure impression.

Cependant, Jones examine minutieusement tout ce qui crée l'espace bucolique et attache de l'importance aux moindres de ces éléments, même le sable et les tourbières trouvent leur place dans l'étude. Les relations avec l'œuvre d'autres poètes sont également examinées. Pour cela, nous regrettons que l'index de l'ouvrage ne soit pas achevé. Certains noms et termes essentiels, soit manquent, soit leur indication y est incomplète. Par ex. la page 21 n'est pas indiquée pour *locus amoenus*; Sappho (pp. 21 et 76) et *ekphrasis* (pp. 129, 133 et 134) sont absents à l'index. À notre avis, si par ex. le septième chapitre ("*Named People*") avait été organisé par ordre alphabétique, l'ouvrage pourrait plus facilement servir de livre de référence.

En ce moment plusieurs travaux se concentrent sur le rôle des animaux dans la littérature ancienne, un domaine tout à fait négligé auparavant. L'ouvrage de Jones, dans lequel la faune, les animaux domestiqués, ainsi que la flore et la nature en général sont étudiés, s'inscrit partiellement dans cette mouvance.

Bien que la poésie de Virgile ne soit pas un terrain tout à fait inexploré, l'ouvrage de Jones réussit à approfondir les connaissances sur l'œuvre bucolique du poète. Les éléments caractéristiques de l'espace bucolique des *Églogues* sont étudiés en grand détail. Ceux dont le domaine d'intérêt est la poésie bucolique (ou pastorale), non seulement celle de Virgile mais en général, trouveront dans l'ouvrage de Jones plusieurs nouveaux points de vue, et possiblement des nouveaux points de départ pour leurs recherches.

Jari Nummi

*Pliny's Praise: the Panegyricus in the Roman World.* Edited by PAUL ROCHE. Cambridge University Press, Cambridge – New York 2011. ISBN 978-1-107-00905-9 (pb). X, 208 pp. USD 95.

The study of panegyrics has undergone a renaissance in recent years, a good example of which is this collected volume from a few years back. While panegyric literature had for long been considered an almost repulsive genre, new studies have discovered surprising new sides to it. Praise to the ruler, as typically presented in Roman literature, had important Greek and Roman predecessors, such as funeral orations or *laudationes*. The imperial panegyric, of which Pliny's Panegyricus from AD 100 is the first notable example, emerges as a typical representation of the position of the emperor during Late Antiquity. What this volume seeks to do is to present this remarkable speech in its contemporary context, not as a predecessor to a later tradition. Chapters in this volume continue a growing trend, present for example in studies on Seneca, which seeks to reread early panegyric texts or texts involving seemingly indiscriminate praise to seek out double meanings and irony. The result of these efforts has been the reevaluation of these texts, not as pure praise but as guidance and warnings, where the speakers seek to establish control over the emperor through the positive and negative examples they present.

In this short volume, the stage is set by an introductory chapter by Roche, who set the Panegyricus in its context within not only senatorial imperial oratory, but also the Greek and Hellenistic tradition. He maintains that the speech forms a bond between Domitian and Trajan as the negative and positive examples, and forms a praise of both Trajan's Rome and also Pliny himself. Carlos Noreña explores the role of the author and his prominent part in the presentation of prestige. The speech, given as it was on the occasion of Pliny's consulship, is as much an enterprise of self-definition and self-praise of Pliny's own role in imperial politics as it is of Trajan. Roche returns to describe the act of acquisition by Nerva and Trajan of Domitian's vast building projects, as well as the praise of Trajan's other acts of public *munificentia*, such as the *alimenta* and *congiarium*.

Doreen Innes explores the Panegyricus in the context of rhetorical theory and the presentation of the virtues of the emperor. Gesine Manuwald raises Cicero as an important precursor to Pliny, and compares the praise in Cicero to praise in Pliny, while noting the vastly different political landscapes in which they operated. Bruce Gibson then compares Pliny's epideictic to its contemporaries,